

## Le roman noir ou la fiction de genre sur le banc des accusés

Stéphane Ledien, Université Laval

Un texte *suspect*, voire coupable. En 2019, le *Journal de Montréal* apprenait au grand public que l'auteur Yvan Godbout et son éditeur Nycolas Doucet, directeur général des éditions AdA, venaient d'être arrêtés par les policiers de la Sûreté du Québec. Les deux hommes étaient soupçonnés d'avoir produit et distribué de la pornographie juvénile via les passages du roman noir d'horreur *Hansel et Gretel* – relecture d'un classique des contes des frères Grimm – décrivant, notamment, l'agression sexuelle d'une fillette.

L'affaire remontait à 2018, lorsqu'une enseignante qui avait lu et jugé trop explicites ces chapitres avait décidé de porter plainte. Le dossier par la suite a changé de juridiction et connu un dénouement positif pour le romancier, mais au terme de rebondissements éprouvants : « Il [Yvan Godbout] a été acquitté [le 24 septembre 2020]. [...] Mieux encore [...] : il a convaincu la Cour supérieure de l'invalidité de l'article du Code criminel portant sur la production de matériel pornographique<sup>18</sup>. »

On se souvient qu'au moment de l'accusation, bon nombre d'écrivains – par exemple l'auteure jeunesse Carine Paquin, l'auteure de romans policiers Marie-Ève Bourassa, le romancier Patrick Senécal ou encore l'auteure Whitney St-Onge B.<sup>19</sup> – étaient montés au créneau pour défendre la liberté de création et mettre une énième fois en garde

---

<sup>18</sup> Yves Boisvert, « Le mauvais procès d'Yvan Godbout », *La Presse* [en ligne], mis en ligne le 28 septembre 2020, URL : <https://www.lapresse.ca/actualites/2020-09-28/le-mauvais-proces-d-yvan-godbout.php>.

<sup>19</sup> Voir Véronique Lauzon, « Des écrivains se portent à la défense d'Yvan Godbout », *La Presse* [en ligne], mis en ligne le 14 décembre 2019, URL : <https://www.lapresse.ca/arts/2019-12-14/des-ecrivains-se-portent-a-la-defense-d-yvan-godbout>. Au moment de la parution de l'article, Whitney St-Onge B. venait même « de terminer l'écriture d'un nouveau roman, [contenant] aussi une scène de pédophilie » et se demandait alors si elle devait « modifier ce passage » (Véronique Lauzon, « Des écrivains se portent à la défense d'Yvan Godbout », *art. cit.*).

les autorités contre toute forme de censure et d'inquisition artistique. L'affaire Godbout a sans conteste accentué les contours de quelque diktat de la moralité en art, et a laissé deviner, s'il en était encore besoin, les limites à ne surtout pas franchir pour un auteur de récit transgressif. Cependant, elle a aussi remis au centre de l'attention la question du procès – dans laquelle la notion d'interprétation des textes devrait entrer en ligne de compte – adressée à certains types de littérature, notamment la fiction de genre : roman noir d'horreur dans l'affaire sus-nommée, roman policier noir en général.

### Un contrevenant littéraire ?

Avant d'aller plus loin, rappelons ce qu'est le roman noir. D'après les spécialistes, il s'agit d'un « genre (ou une espèce, ou un sous-genre) réputé faire partie du genre policier<sup>20</sup> », aux côtés du roman à énigme et du roman à suspense, également appelé roman d'angoisse ou « thriller ». À la différence de l'histoire policière traditionnelle, le roman noir

enracine les crimes dans les circonstances sociales dans lesquelles ils sont commis. Ce n'est plus l'individu seul qui est criminel, c'est le monde de souffrance, de misère, de violence et de corruption dans lequel nous vivons qui produit les individus criminels, ce monde que la loi et la justice recouvrent, sans l'organiser<sup>21</sup>.

En plus d'une dimension sociologique et d'une volonté de critique politique, « le noir » – comme le désignent Daniel Fondanèche et Audrey Bonnemaïson<sup>22</sup> – propose une interprétation aiguë des « formes de déviance pathologique que provoque la civilisation industrielle au XX<sup>e</sup> [et au XXI<sup>e</sup>] siècle[s]<sup>23</sup> ». On relève aussi dans un grand nombre d'œuvres une « qualité poétique<sup>24</sup> », ainsi qu'une ambiance macabre et envoûtante en partie due à une hybridité avec le fantastique et d'autres genres liés à l'imaginaire.

---

<sup>20</sup> Anissa Belhadjin, « Polar et imaginaire », *Vox Poetica* [en ligne], mis en ligne le 22 novembre 2005, URL : <http://www.vox-poetica.org/t/lna/belhadjin.pdf>.

<sup>21</sup> Dominique Manotti, « Roman noir », *Le Mouvement Social*, n<sup>os</sup> 219-220, 2007, p. 107.

<sup>22</sup> « Sous sa forme “roman noir” ou “le noir”, ce terme désigne [notamment] le roman policier américain des années trente/quarante (époque où se situe l'âge d'or du genre), où les auteurs mettent en scène le “privé” pour résoudre les affaires criminelles. » Audrey Bonnemaïson et Daniel Fondanèche, *Le Polar*, Paris, Le Cavalier bleu, coll. « Idées reçues », 2009, p. 112.

<sup>23</sup> André Vanoncini, *Le roman policier*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 3<sup>e</sup> édition, 2002, p. 77.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 70.

Cependant, l'un des aspects les plus importants du « noir » reste l'issue ambiguë de l'histoire qui y est racontée, rarement heureuse et minée par l'impossible élucidation des transgressions mises en tension. *A contrario* du roman policier, il n'y a dans le genre concerné « ni rétablissement de l'ordre, ni Chevalier Blanc, ni bons et méchants<sup>25</sup>. »

L'infraction, somme toute, est une seconde nature du noir : infraction formelle quant aux récits criminels traditionnels ; infraction créative et sociale susceptible de faire passer ses artisans pour de « dangereux casseurs de moral et tenants d'une littérature du désordre<sup>26</sup> ». D'aucuns diraient qu'il n'hésite pas à tendre le bâton pour se faire battre.

### **Autorisés à utiliser la réalité... ou pas**

En 1998, le romancier français Thierry Jonquet a publié *Moloch*<sup>27</sup>, trois histoires s'inspirant d'événements authentiques et tournant autour de l'enfance, de la douleur et de la persécution. L'auteur s'était notamment appuyé sur un fait divers de 1995 : « l'affaire Kazkaz<sup>28</sup> », un tragique cas de « syndrome de Münchhausen par procuration ». Ce syndrome, rappelons-le, est une forme de maltraitance où un tiers, le plus souvent un parent, simule une pathologie organique chez son enfant, ce qui soumet ce dernier à des traitements inutiles et dangereux. En Alsace puis à Paris, une jeune mère, Liliane Kazkaz, avait été soupçonnée d'avoir administré à sa fille de l'insuline. Après qu'ils eurent ôté, pour rien, la moitié du pancréas de la fillette, les médecins avaient conclu à l'empoisonnement. La mère devait passer en jugement, mais elle est décédée quelques semaines avant sa comparution devant la cour d'assises. Pour l'écriture de son roman, Thierry Jonquet a en partie repris l'histoire des Kazkaz, en modifiant les noms des protagonistes et en inventant entre autres une scène dans laquelle la mère est surprise à injecter de l'insuline dans le goutte-à-goutte de sa fille. À la parution du livre, l'avocat des

---

<sup>25</sup> Patricia Osganian, Anne-Sophie Perriaux et Julienne Flory, « *Nos fantastiques années fric* : une affaire d'État ? Entretien avec Dominique Manotti, auteure », *Mouvements*, n° 67, 2011, p. 35.

<sup>26</sup> Cédric Fabre, « Le roman noir, littérature d'avenir », *La pensée de midi*, n° 15, 2005, p. 46.

<sup>27</sup> Thierry Jonquet, *Moloch*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 1998.

<sup>28</sup> Marc Pivois, « L'affaire des poisons en famille. Caroline faisait d'étranges crises d'insulinisme. Qui est responsable ? Sa mère perturbée, décédée dans des conditions mystérieuses ? Son beau-père chirurgien ? Retour sur une enquête à tiroirs », *Libération* [en ligne], mis en ligne le 1<sup>er</sup> juillet 1998, URL : [https://www.liberation.fr/histoires/1998/07/01/l-affaire-des-poisons-en-famille-caroline-faisait-d-etranges-crisis-d-insulinisme-qui-est-responsabl\\_242827](https://www.liberation.fr/histoires/1998/07/01/l-affaire-des-poisons-en-famille-caroline-faisait-d-etranges-crisis-d-insulinisme-qui-est-responsabl_242827).

parents de Liliane Kazkaz les a assignés, lui et l'éditeur Gallimard, devant le tribunal de grande instance de Paris, pour « violation du secret de l'instruction<sup>29</sup> ». En fin de compte, Thierry Jonquet a vu ses opposants déboutés, au nom du droit des artistes à être inspirés par le réel<sup>30</sup>. Qui sait en revanche si ces remous n'ont pas contribué à amplifier ce qu'il dénonçait lui-même comme une « judiciarisation de notre société<sup>31</sup> » ?

Autre cas, autre livre : celui de l'écrivain Lucio Mad. En mai 2000, un article du magazine *L'Express* justement intitulé « A-t-on encore le droit de s'inspirer des faits divers ?<sup>32</sup> » évoquait la mésaventure de l'auteur de *Paradis B*<sup>33</sup>. Dans cette fiction écrite d'après des faits réels et également parue chez Gallimard en 1998, il était question de vilénies entre autres liées à la drogue. Six mois après sa publication, l'auteur et son éditeur ont été poursuivis en justice pour atteinte à la vie privée, par une tierce personne qui s'était reconnue dans le protagoniste « coupable » mais qui, anecdote d'autant plus ironique, avait manifesté un grand enthousiasme à la lecture du manuscrit lorsque Mad le lui avait soumis pour accréditation de son réalisme criminel. L'article de *L'Express* relate ainsi la posture du plaignant et le dénouement de cette affaire : « [il] fanfaronn[ait] auprès des autres [...] : "Je vais faire cracher Gallimard, je vais ramasser un paquet." Scandalisés, les copains ont soutenu l'auteur et le tribunal de grande instance a débouté le coquin<sup>34</sup>. »

Ici, il apparaît légitime de se demander en quoi le genre lui-même a pu jouer un rôle dans les inculpations. Après tout, les débouchements ont démontré que la justice n'avait pas spécialement ce type de textes dans le collimateur, et même qu'elle était capable de faire

---

<sup>29</sup> Marc Pivois, « L'affaire des poisons en famille. Caroline faisait d'étranges crises d'insulinisme. Qui est responsable ? Sa mère perturbée, décédée dans des conditions mystérieuses ? Son beau-père chirurgien ? Retour sur une enquête à tiroirs », *art. cit.*

<sup>30</sup> « Le TGI de Paris a débouté, lundi 7 février 2000, les parents de la jeune fille, qui reprochaient au romancier de s'être inspiré de l'histoire de celle-ci dans son livre *Moloch*. Par cette décision, les magistrats rappellent non seulement les facultés des artistes à s'inspirer de la réalité mais aussi à la déformer. » Cité dans *Dossiers sur Thierry Jonquet*, « 4.1 : l'affaire Moloch-Kazkaz », archive sur *Wikiwix* [en ligne], consulté le 15 mars 2019, URL : <https://bit.ly/3tPUVgy>.

<sup>31</sup> Natacha Levet, « Roman noir et fictionalité », *Fabula, la recherche en littérature* [en ligne], consulté le 16 avril 2019, URL : <https://www.fabula.org/effet/interventions/8.php>.

<sup>32</sup> Catherine Argand, « A-t-on encore le droit de s'inspirer des faits divers », *L'Express* [en ligne], mis en ligne le 1<sup>er</sup> mai 2000, URL : [https://www.lexpress.fr/culture/livre/a-t-on-encore-le-droit-de-s-inspirer-des-faits-divers\\_805644.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/a-t-on-encore-le-droit-de-s-inspirer-des-faits-divers_805644.html).

<sup>33</sup> Lucio Mad, *Paradis B*, Paris, Gallimard, coll. « La Noire », 1998.

<sup>34</sup> Catherine Argand, « A-t-on encore le droit de s'inspirer des faits divers ? », *art. cit.*

la différence entre les faits et la fiction. Peut-être la noirceur du propos du roman de Mad a-t-elle accentué la perception négative du plaignant ainsi que sa volonté procédurière. D'aucuns argueraient que ce qui semble d'abord en cause ici, c'est le « syndrome Voici » (du nom du magazine hebdomadaire français qui commente la vie privée de personnalités publiques), comme l'a ainsi appelé l'avocat Emmanuel Pierrat en 2001 : « De même qu'on ne peut plus publier une photo d'anonymes à la terrasse d'un café sans risquer le procès », expliquait-il alors, « au nom du respect de la vie privée, les gens n'hésitent plus à réclamer [des milliers d'euros] s'ils se reconnaissent dans un livre.<sup>35</sup> » Le problème, au fond, vient du fait qu'une grave accusation ait été formulée et portée jusque devant les tribunaux. Comme si, par sa nature, sa référentialité et ses aspects négatifs, le roman noir incitait plus que d'autres genres à des attaques. En vérité, l'effet de fiction dans le noir implique une interrogation

sur ce qui autorise, aujourd'hui, à le suspendre ou à le troubler au moment de la réception. Les deux aspects sont [...] indissociables : voir à quoi tient l'effet de fiction dans le roman noir, c'est se demander aussi ce qui, dans le texte ou dans ce qui l'entoure (le contexte de l'œuvre), autorise à le troubler<sup>36</sup>.

Et c'est peut-être bien cette autorisation qui se retrouve en jeu chaque fois que le genre pointe les crimes les plus dérangeants de notre société.

### **Couvrez ce texte que je ne saurais voir**

Alors, le roman noir est-il une circonstance aggravante ? Certes, dans les cas de Jonquet et Mad, c'est d'abord le lien réel/fiction qui posait problème, et non pas la dimension peut-être outrancièrement violente des écrits. Mais on parle là d'œuvres appartenant de toute façon à une catégorie littéraire elle-même enracinée dans des discours d'incrimination susceptibles de déranger les faits comme l'opinion.

Quand ils ne sont pas confrontés aux aléas d'un procès, les auteurs et leurs personnages risquent d'une autre façon une mise à l'index de la part du public et de la critique. En 2006, Thierry Jonquet a publié *Ils sont votre épouvante, et vous êtes leur*

---

<sup>35</sup> Marie Huret et Sylvie Tournier, « Héros de roman malgré eux », *L'Express* [en ligne], mis en ligne le 9 août 2001, URL : [https://www.lexpress.fr/informations/heros-de-roman-malgre-eux\\_643208.html](https://www.lexpress.fr/informations/heros-de-roman-malgre-eux_643208.html).

<sup>36</sup> Natacha Levet, « Roman noir et fictionalité », *art. cit.*

*crainte*<sup>37</sup>, roman qui suit des destins tragiques et meurtriers sur fond de misère sociale dans les quartiers difficiles d'une ville imaginaire de la région parisienne. Parce que son récit décrivait l'antisémitisme « ordinaire » d'une partie des populations musulmanes des banlieues, l'auteur a une fois de plus généré de fortes réactions dans le milieu du roman policier noir hexagonal : « Certains l'ont accusé d'avoir tourné "néo-réac". D'autres ont salué le courage d'un homme en rupture avec l'"angélisme" antiraciste<sup>38</sup>. » Il faut rappeler que Jonquet avait déjà bousculé, provoqué son propre camp – celui du « néo-polar », « continuation de l'esprit gauchiste en littérature<sup>39</sup> » policière – en publiant en 1999 *Jours tranquilles à Belleville*, « un recueil de chroniques dans lesquelles il épingle[ait] la montée de l'insécurité dans son quartier – un geste qui lui [avait valu] une volée de bois vert d'une bonne partie de la gauche<sup>40</sup> ». Tout cela, pourtant, ne l'a pas empêché de recevoir en 2007 la médaille d'honneur<sup>41</sup> de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra<sup>42</sup>). De fait,

l'analyse montre que le caractère subversif du roman [*Ils sont votre épouvante, et vous êtes leur crainte*] découle moins de l'inscription des motifs violents dans le récit – le rouge et le noir de la brutalité et de la mort – que dans la remise en cause des convictions humanistes du lecteur, placé dès lors dans une inconfortable position<sup>43</sup>.

L'accusation venait sans doute de cet inconfort. De cette ambiguïté plus précisément qui, à la réflexion, nous semble participer à la légitimation d'un auteur de noir. Car, on l'a vu,

<sup>37</sup> Thierry Jonquet, *Ils sont votre épouvante, et vous êtes leur crainte*, Paris, Seuil, coll. « Roman Noir », 2006.

<sup>38</sup> Jean Birnbaum, « Thierry Jonquet, figure emblématique du "néo-polar" français », *Le Monde* [en ligne], mis en ligne le 12 août 2009, URL : [https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2009/08/12/thierry-jonquet-figure-emblematisque-du-neo-polar-francais\\_1227929\\_3382.html](https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2009/08/12/thierry-jonquet-figure-emblematisque-du-neo-polar-francais_1227929_3382.html).

<sup>39</sup> Annie Collovald et Érik Neveu, « Le "néo-polar". Du gauchisme politique au gauchisme littéraire », *Sociétés & Représentations*, 2001/1 (n° 11), p. 80.

<sup>40</sup> Thomas Hunkeler, « La révolution assassinée de Ramón Mercader, alias Thierry Jonquet », dans Fabienne Bergecol, Jean-Yves Laurichesse et Patrick Marot (dir.), *L'Événement révolutionnaire et ses figures emblématiques dans les littératures européennes : regards croisés*, Bonn, Cultures européennes – identité européenne, 2020, p. 112.

<sup>41</sup> France Grenaudier-Kiljn, « *Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte* de Thierry Jonquet : Noir c'est la vie », *@analyses. Revue des littératures franco-canadiennes et québécoise* [en ligne], vol. 12, n° 1, hiver 2017, mis en ligne le 11 janvier 2017, URL : <https://uottawa.scholarsportal.info/ottawa/index.php/revue-analyses/article/view/1918/1744>.

<sup>42</sup> Le travail d'engagement des militants de la LICRA se fait autour des valeurs fondamentales de la République (la liberté, l'égalité, la fraternité et la laïcité), de la lutte contre la banalisation de la haine, et de la lutte contre les théories du complot et les dérives identitaires et communautaristes qui l'accompagnent. (Source : <https://www.licra.org/nos-missions>)

<sup>43</sup> France Grenaudier-Kiljn, « *Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte* de Thierry Jonquet : Noir c'est la vie », *art. cit.*

le genre est marqué tout autant par l'hybridité – le flou de ses frontières, donc – que par l'irrésolution.

Ces attaques, au fond, laissent à penser qu'à partir du moment où il en vient à brouiller les cartes, un auteur de polar se retrouve facilement sur la sellette. L'écrivain Jérôme Leroy a pu en témoigner il n'y a pas si longtemps. Signataire des politiques-fictions *Le Bloc* et *L'ange gardien*<sup>44</sup>, Leroy s'est vu qualifier de « rouge-brun<sup>45</sup> ». Dystopique, *Le Bloc* imagine la funeste nuit au cours de laquelle un parti politique qui ressemble très fortement au Front national accède au pouvoir. Écrit à la fois au « je » et au « tu », le récit force en quelque sorte l'identification à des individus peu recommandables : d'un côté, un ancien skinhead nommé Stanko ; de l'autre, Antoine Maynard, idéologue du parti nationaliste, bagarreur et compagnon de la cheffe du Bloc. « Maynard », précise Leroy, « est surtout l'occasion d'une critique de la pensée d'extrême-droite, critique d'autant plus dure qu'elle est empathique<sup>46</sup> ». Et l'auteur de se désoler de la « réduction intentionnelle » de celles et ceux qui le confondent avec ses personnages ou voudraient voir dans son expérimentation une forme de complaisance vis-à-vis du fascisme.

### Délit de blasphème

L'étiquetage simpliste, voilà ce qui guette les auteurs qui, avec le polar, contreviennent aux « académismes<sup>47</sup> ». Qu'importe. Les écrivains de noir bousculent « cette “littérature sans estomac”<sup>48</sup> » et partent du principe, comme Jérôme Leroy, que

---

<sup>44</sup> Jérôme Leroy, *Le Bloc*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 2011 ; *L'ange gardien*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 2014.

<sup>45</sup> À la remarque « Certains vous ont soupçonné d'être un rouge-brun... » que lui avait adressée en 2011 le journaliste de *BiblioObs* David Caviglioli, Jérôme Leroy avait répondu : « Cette expression ne veut rien dire. Elle peut signifier quelque chose en Russie, dans un contexte post-soviétique [...]. Mais cette fameuse alliance des extrêmes dans les années 1990 est très largement un fantasme, qui est partagé aussi bien à droite qu'à gauche. Dès qu'un discours allie le social et la nation, on dégage cette expression. [...] Dans un hebdomadaire satirique, un journaliste a [même] écrit : “Leroy connaît bien son sujet – peut-être trop bien”. Cela me fait rire [...] ». David Caviglioli, « Le FN gonflé à “Bloc” : entretien avec Jérôme Leroy », *BiblioObs* [en ligne], mis en ligne le 9 novembre 2011, URL : <https://bibliobs.nouvelobs.com/rentree-litteraire-2011/20111109.OBS4164/le-fn-gonfle-a-bloc-entretien-avec-gerome-leroy.html>.

<sup>46</sup> David Caviglioli, « Le FN gonflé à “Bloc” : entretien avec Jérôme Leroy », *art. cit.*

<sup>47</sup> Cédric Fabre, « Le roman noir, littérature d'avenir », *art. cit.*, p. 49.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 49. Fabre emprunte l'expression à Pierre Jourde, auteur de l'ouvrage *Littérature sans estomac* (Paris, Esprit des Péninsules, 2002).

« 95 % des livres sont inoffensifs<sup>49</sup> ». Pour ce dernier, la littérature sert « à blasphémer », parce que « le blasphème est la seule fiction qui puisse dépasser la réalité<sup>50</sup> ». Le roman noir aurait ainsi pour but d'effectuer « le beau travail du négatif, celui qui bouleverse, détruit, sape toutes les certitudes politiques et morales d'une société<sup>51</sup> ». C'est aussi en rudoyant les convictions les plus progressistes que les auteurs du genre s'attirent les accusations des tenants de la bonne conscience sociale.

Auteur de polars depuis les années 1980, Thierry Marignac s'inscrit également dans la veine d'un noir hexagonal inspirant la controverse. Son premier ouvrage de fiction, *Fasciste*<sup>52</sup>, dépeignait la trajectoire d'un extrémiste « sans pour autant décrier la démarche du personnage principal<sup>53</sup> ». Réédité depuis, le roman détone encore dans une France en partie dite « Bleu Marine » : « En fait tout le postulat inconvenant [...] réside dans le fait que Rémi soit un fasciste. Et alors ? Héros ou antihéros, Thierry Marignac ne nous impose aucun jugement de valeur, aucune morale et surtout aucune démarche de rédemption<sup>54</sup>. »

C'est sans doute là que, pour bien des décideurs et influenceurs éditoriaux (directeurs littéraires, critiques, romanciers se déclarant volontiers engagés à gauche), le bât blesse. Marignac ne demande pas « leur carte du parti » aux lecteurs « qui vont acheter [son] bouquin<sup>55</sup> ». Cette posture pourrait lui avoir coûté cher, considérant que « plus que partout ailleurs, c'est en France que [...] le roman noir [est] devenu l'instrument d'une espèce de propagande politique entretenue par des militants de gauche et d'extrême gauche<sup>56</sup> ». Dans le cercle du polar français contemporain, « certains auteurs en marge subissent les foudres d'une censure ou d'un silence médiatique parfois assourdissant[.]

---

<sup>49</sup> Sylvain Métafiot, « Jérôme Leroy : “95% des livres sont inoffensifs” », *Le Comptoir* [en ligne], mis en ligne le 30 mars 2015, URL : <https://comptoir.org/2015/03/30/jerome-leroy-95-des-livres-sont-inoffensifs/>.

<sup>50</sup> *Ibid.*

<sup>51</sup> *Ibid.*

<sup>52</sup> Thierry Marignac, *Fasciste*, Paris, Payot, coll. « Hélios noir », [1988] 2015.

<sup>53</sup> Cédric Segapelli, « Thierry Marignac : *Fasciste*. Un pavé dans la gueule », *Mon roman ? Noir et bien serré !* [en ligne], mis en ligne le 2 août 2015, URL : <https://monromannoiretbienserre.blog.tdg.ch/archive/2015/08/02/thierry-marignac-fasciste-un-pave-dans-la-gueule-269128.html>.

<sup>54</sup> Cédric Segapelli, « Thierry Marignac : *Fasciste*. Un pavé dans la gueule », *art. cit.*

<sup>55</sup> Marignac cité par Velda, « Thierry Marignac : l'interview en roue libre », *Le blog du polar de Velda* [en ligne], mis en ligne le 6 juin 2015, URL : <http://leblogdupolar.blogspot.com/2015/06/thierry-marignac-linterview-en-roue.html>.

<sup>56</sup> Cédric Segapelli, « Thierry Marignac : *Fasciste*. Un pavé dans la gueule », *art. cit.*

comme le révèlent des auteurs comme Pierrick Guittaut ou Thierry Marignac. Ce dernier semble avoir fait les frais de cette censure lorsqu'il écrivit [...] son premier roman<sup>57</sup> ».

Après la publication de *Fasciste*, Marignac raconte en effet que son éditeur « a eu peur<sup>58</sup> » :

Je me rappelle Fajardie venant me voir et me demandant si j'en étais. Réponse : « Si on te le demande, tu diras que tu ne sais pas. » À partir de là, ils se sont carrément mis à saboter le bouquin, surtout en termes de presse. [...] Je me suis retrouvé le bec dans l'eau, plus publié. *Black out* total dans la presse de gauche, mais des articles dans *Le Figaro*, *Valeurs actuelles*... Gros chantage : « Si tu parles à la presse de droite, on ne te donnera plus rien. » Mais ils ne me donnaient rien ! [...] Pendant deux ans, je n'ai plus du tout travaillé. [...] Avec le stalinisme de l'époque, il fallait se justifier... Et il n'en était pas question. [...] Et là je me suis retrouvé casé dans ce qu'on appelait à l'époque les néo-hussards, avec Leroy, Parisis, etc.<sup>59</sup>

L'assimilation, voilà le problème auquel se retrouvent confrontés les auteurs de romans noirs dès lors qu'ils s'approprient les faits et la réalité, ou qu'ils jouent avec les tabous et le « mauvais » inconscient collectif.

#### « Toute ressemblance avec le réel ne serait que fortuite »

Comment, du même coup, réaffirmer la valeur du fameux avertissement « Ce roman est une fiction, etc. », avertissement que Thierry Jonquet avait d'ailleurs intégré en préalable à *Moloch* ? Peut-être en insistant encore et toujours sur la notion de *liberté* qui ne semble pas acquise d'emblée.

En exergue de son roman *Racket*<sup>60</sup>, Dominique Manotti précise : « Ce roman est librement (très librement) inspiré de "l'affaire Alstom", le rachat de l'entreprise française Alstom Énergie par l'entreprise américaine General Electric. » De son côté, Antoine Chainas se déjoue des rapports vrai/faux et réel/fiction en mettant ainsi en demeure les lecteurs de son roman *Empire des chimères*, qui détourne sans complexes l'univers de Walt Disney (devenu dans le texte Lawney « Industries ») et l'histoire de la création de Disneyland Paris : « Ce récit est une œuvre de fiction. Par conséquent, toute ressemblance avec des faits réels et irréels, toute similitude avec des personnes existantes et inexistantes,

---

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> Velda, « Thierry Marignac : l'interview en roue libre », *art. cit.*

<sup>59</sup> *Ibid.*

<sup>60</sup> Dominique Manotti, *Racket*, Paris, Les Arènes, coll. « ÉquinoX », 2018.

ne saurait être que fortuite et volontaire<sup>61</sup>. » L'ironie déployée, non sans un certain sens de l'absurde, permet de réaffirmer que le réel convoqué mérite aussi d'être recomposé, réinterprété pour en démontrer, par exemple, toute la déliquescence morale ou idéologique.

### **Appuyer là où ça fait le Mal**

En tout cas, le noir fait réagir. Quand il a fait paraître sur son site Internet personnel sa nouvelle intitulée *Du cyan plein les mains*<sup>62</sup>, André Marois raconte qu'elle est rapidement devenue virale. Son texte, qui suit l'épopée ultra-meurtrière d'un graphiste écœuré de la laideur des publicités, avait fait couler beaucoup d'encre, aussi bien dans le milieu littéraire qu'ailleurs<sup>63</sup>. Aujourd'hui encore, la similitude du comportement de son protagoniste avec la furie de nombreux tueurs de masse va à l'encontre de toute rectitude politique. Quelles réactions le texte aurait-il suscité s'il avait été question, pour le personnage, de porter atteinte à des minorités ou à des personnes en situation de vulnérabilité ? L'hypothèse a le mérite de faire réfléchir, là encore, aux limites à ne pas franchir vis-à-vis d'un lectorat qui semble apprécier de moins en moins qu'un texte, tout fictif qu'il puisse être, magnifie un mal bien réel ou se montre attentatoire envers ses protagonistes – que ceux-ci soient reconnaissables (et sympathiques), ou pas.

Aussi bien en France qu'au Québec, le débat peut précisément se polariser sur la mise en scène de la violence jugée inacceptable. À preuve, la polémique, en 2018, à propos de la publication d'une courte fiction policière intitulée « Qui ? Où ? Avec quoi ?<sup>64</sup> » et signée David Dorais dans le n° 135 de *XYZ. La revue de la nouvelle*. Nouvellement promue directrice de la revue, Vanessa Courville avait alors claqué la porte de la rédaction parce

---

<sup>61</sup> Antoine Chainas, *Empire des chimères*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 2018, p. 9.

<sup>62</sup> André Marois, « Du cyan plein les mains », *Du cyan plein les mains*, Montréal, La courte échelle, 2006, p. 13-25.

<sup>63</sup> L'auteur témoigne : « Ayant décidé d'offrir régulièrement un inédit à mes visiteurs, je commençai donc par celui-ci et en avertis le magazine spécialisé en publicité au Québec, *Infopresse*, qui s'empressa de diffuser la nouvelle. [...] Le résultat me dépassa. En deux semaines, plus de trois mille visiteurs vinrent lire ou télécharger ma courte fiction sur ce nouveau site d'auteur quasi inconnu. Les médias reprirent l'information, on commenta l'histoire dans des journaux et dans des blogues à Montréal, à Hull et à Toronto. [...] Cela provoqua même l'attention des médias de France, et je réalisai une entrevue pour l'émission *Culture Pub* sur M6... » (André Marois, « Pourquoi ce titre ? », *Du cyan plein les mains*, *op. cit.*, p. 9-10)

<sup>64</sup> David Dorais, « Qui ? Où ? Avec quoi ? », *XYZ. La revue de la nouvelle* n° 135 (*Armes : gâchette, poison, terreur et séduction*), automne 2018, p. 40-44.

qu'elle refusait de cautionner ce texte se clôturant sur une scène d'agression sexuelle. Elle souhaitait marquer là sa rupture avec un milieu où s'exerce « du machisme ordinaire » et « une culture de *boys' club* », et « où les femmes peinent à se faire une place, encore plus à des postes de décision »<sup>65</sup>. Il appert légitime de se demander, après le fin mot du conflit, si le hors-texte – l'expérience et le vécu de la directrice littéraire – n'importait pas tout autant sinon plus que le récit lui-même. Un récit dont on peut au bout du compte tout à fait contester le bon goût littéraire et comprendre qu'il heurte une sensibilité particulière, sans chercher pour autant à en cliver l'idéologie à l'extrême, ni même à faire de son auteur le complice de ses figures criminelles.

C'est certain, le noir et ses avatars (policier violent, thriller sanglant) ou ses proches parents (le roman d'horreur ou gothique, considéré comme son précurseur en France<sup>66</sup>) soulèvent des débats. Le noir rouvre des blessures ; il n'hésite pas à s'accaparer des douleurs sociales, historiques et communautaires pour mieux les pointer du doigt. Dans *Son autre mort*<sup>67</sup>, l'auteure Elsa Marpeau utilise comme autant d'éléments disculpatoires pour son héroïne – une mère de famille en fuite après un homicide involontaire – quelques-uns des faits divers et scandales les plus symptomatiques de la société française des dernières années. La protagoniste, que son statut de victime d'une agression sexuelle n'empêche pas de nourrir une étrange fascination pour le principal suspect de l'affaire Dupont de Ligonès<sup>68</sup>, ni même de manipuler des tiers à des fins d'usurpation d'identité, s'invente une vie d'écrivaine polémique, sorte de Michel Houellebecq croisé avec Yann Moix. Elle se crée ainsi des alibis et des coups d'éclat médiatiques, faisant du mouvement #MeToo et du mot-clic français #BalanceTonPorc ses sources d'inspiration privilégiées.

---

<sup>65</sup> Annabelle Caillou, « Une nouvelle décrivant un viol entraîne la démission de la directrice de la revue XYZ », *Le Devoir* [en ligne], mis en ligne le 26 juillet 2018, URL : <https://www.ledevoir.com/culture/533155/la-directrice-de-xyz-demissionne>.

<sup>66</sup> Selon Audrey Bonnemaison et Daniel Fondanèche, « roman noir » est un « mot-valise » qui sert à désigner « sous sa forme “roman noir” le roman “gothique anglais” », courant que le spécialiste et sa co-auteure situent entre la parution du *Château d'Otrante* d'Horace Walpole en 1764 et celle des *Albigois, roman historique du XII<sup>e</sup> siècle* de Charles Maturin, en 1824 (*Le polar, op. cit.*, p. 112).

<sup>67</sup> Elsa Marpeau, *Son autre mort*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 2019.

<sup>68</sup> Quintuple meurtre non élucidé survenu à Nantes en France, entre le 3 et le 6 avril 2011. Cinq membres de la famille Dupont de Ligonès furent assassinés. Le père de famille et principal suspect des assassinats, Xavier Dupont de Ligonès, reste introuvable depuis le 15 avril de cette année-là.

Derrière ces détournements et appuis sur une triste réalité, *Son autre mort* ironise en définitive autant sur les formes de posture de supériorité idéologique couplées à des « peurs identitaires et d'insécurité [qui] se rejoignent à l'intérieur du mécanisme victimaire<sup>69</sup> », que sur « l'esthétique du politiquement (et/ou de l'historiquement) incorrect, censée prémunir contre la bien-pensance<sup>70</sup> ». La dimension semble-t-il fascinateur de la narratrice anonyme à l'égard de crimes odieux ou de personnalités médiatiques clivantes agit à la fois comme « déviation par rapport à une norme littéraire [et même sociale], et inclusion de cette norme comme matériau d'arrière-plan intériorisé<sup>71</sup> ».

Qu'il s'agisse donc de l'affaire Godbout, de la réécriture de faits divers « intouchables », du cas de l'étiquetage « fasciste » de Leroy et de Marignac ou encore de la possible mais réfutable misogynie d'un texte « choc » inspiré d'une partie de *Chuedo*, le vif débat suscité par la teneur incorrecte de tel ou tel écrit relève en définitive de cette « réduction intentionnelle » dont parlait justement l'auteur du *Bloc*. L'accusation est également souvent provoquée par l'amalgame entre sympathie et empathie envers les « mauvais » personnages et parfois entre auteur et narrateur, mais aussi par l'opposition brute et simpliste entre fictivité et réalité des faits. Sans compter qu'une telle équation néglige un acteur *et* responsable majeur du processus d'appropriation : le lecteur, lui aussi transformé dans tous ces cas, sinon en coupable, du moins en témoin à charge.

### **Liberté de noirceur et ironie du sort**

Le fait est qu'un certain nombre d'auteurs français tels que DOA (*Le serpent aux mille coupures*<sup>72</sup>, *Pukhtu*<sup>73</sup>), Antoine Chainas (*Versus*<sup>74</sup>, *Anaïsthésia*<sup>75</sup>, *Empire des*

---

<sup>69</sup> Patrick Charaudeau, « De l'état victimaire au discours de victimisation : Cartographie d'un territoire discursif », *Argumentation et Analyse du Discours* [en ligne], n° 23, mis en ligne le 17 octobre 2019, URL : <http://journals.openedition.org/aad/3408>.

<sup>70</sup> Charlotte Lacoste, « La fascination du mal : une nouvelle mode littéraire », *Cités*, n° 45, 2011, p. 171.

<sup>71</sup> Linda Hutcheon, « Ironie et Parodie : Stratégie et Structure », *Poétique. Revue de théorie et d'analyse littéraires*, n° 36, 1978, p. 470.

<sup>72</sup> DOA, *Le serpent aux mille coupures*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 2009.

<sup>73</sup> DOA, *Pukhtu primo*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 2015 ; *Pukhtu secundo*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 2016.

<sup>74</sup> Antoine Chainas, *Versus*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 2008.

<sup>75</sup> Antoine Chainas, *Anaïsthésia*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 2009.

*chimères*), Elsa Marpeau (*Et ils oublieront la colère*<sup>76</sup>, *Son autre mort*) ou Jérôme Leroy manipulent les mauvais sentiments et dépeignent des univers sordides (terrorisme et action directe, crimes racistes ou pédophiles, inconduites sexuelles...), tout en soulevant des questions politiques et sociales pour la plupart débarrassées des oppositions traditionnelles.

Au Québec, le genre semble habité d'une même provocation anxiogène. C'est le cas par exemple des œuvres cruelles d'André Marois (le recueil *Du cyan plein les mains*, déjà mentionné, mais aussi le roman *La fonction*<sup>77</sup>) et de Patrick Senécal, dont *Le Vide*<sup>78</sup> se veut l'une des illustrations les plus abruptes du mal paroxystique qui ronge nos sociétés modernes. Il est notamment question dans *Le Vide* d'un milliardaire animateur d'une émission de télé-réalité controversée. Les participants sont invités à matérialiser leurs rêves les plus fous en dépassant les limites de la décence, mais le spectacle *in fine* culminera par un massacre. Remarquons que pour la scène choc de viol située aux trois-quarts du récit, personne n'a attaqué Senécal, alors qu'il y décrit en détail un cunnilingus prodigué par un mineur. Certains auteurs seraient-ils présumés innocents là où d'autres s'attireraient irrémédiablement, et pour une même évocation, les foudres de la justice ?

Dans tous les cas, la liberté de traitement des textes mentionnés s'oppose au bon sens moral auquel voudrait se référer le lecteur attaché à un manichéisme établi dans les règles, celles qui à la fin imposent une condamnation sans appel des criminels et du vice. Entre provocation ambiguë et nihilisme assumé, les narrations paraissent se désengager vis-à-vis de toute idéalité judiciaire. L'écriture noire retranscrit non plus un choc axiologique, mais une perversion insidieuse des antagonismes inhérents à toute vie en société.

À bien y réfléchir, n'y aurait-il pas là l'expression d'une volonté supérieure au simple refus de la rectitude politique et au désir primaire de se démarquer d'une tradition ? En d'autres temps, le genre prenait peut-être plus facilement fait et cause pour les victimes des injustices de l'Histoire et de la société. La crise du réel que tentent d'appréhender les textes actuels rebat les cartes politiques et oblige à une posture différente. Au reste, ce

---

<sup>76</sup> Elsa Marpeau, *Et ils oublieront la colère*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 2015.

<sup>77</sup> André Marois, *La fonction*, Montréal, La courte échelle, 2013.

<sup>78</sup> Patrick Senécal, *Le Vide*, Lévis, Alire, 2007.

nouvel *ethos* du narrateur pourrait bien être la forme exacerbée de ce à quoi « se heurtent le moralisme et ses tentatives pour contrôler la littérature<sup>79</sup> » depuis toujours, surtout si l'on en juge par les procès, au moins moraux et idéologiques, qui sont encore adressés au roman noir.

---

<sup>79</sup> Anne Cadin, « Ce que peut le roman noir », *Revue Chameaux* [en ligne], n° 3 (*Ce que peut la littérature*), automne 2010, URL : <https://revuechameaux.org/index.php/numeros/ce-que-peut-la-litterature/ce-que-peut-le-roman-noir/>.

## Bibliographie :

- ARGAND, Catherine, « A-t-on encore le droit de s'inspirer des faits divers », *L'Express* [en ligne], mis en ligne le 1<sup>er</sup> mai 2000, URL : [https://www.lexpress.fr/culture/livre/a-t-on-encore-le-droit-de-s-inspirer-des-faits-divers\\_805644.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/a-t-on-encore-le-droit-de-s-inspirer-des-faits-divers_805644.html).
- BELHADJIN, Anissa, « Polar et imaginaire », *Vox Poetica* [en ligne], mis en ligne le 22 novembre 2005, URL : <http://www.vox-poetica.org/t/lna/belhadjin.pdf>.
- BIRNBAUM, Jean, « Thierry Jonquet, figure emblématique du “néo-polar” français », *Le Monde* [En ligne], mis en ligne le 12 août 2009, URL : [https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2009/08/12/thierry-jonquet-figure-emblematisque-du-neo-polar-francais\\_1227929\\_3382.html](https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2009/08/12/thierry-jonquet-figure-emblematisque-du-neo-polar-francais_1227929_3382.html).
- BOISVERT, Yves, « Le mauvais procès d'Yvan Godbout », *La Presse* [en ligne], mis en ligne le 28 septembre 2020, URL : <https://www.lapresse.ca/actualites/2020-09-28/le-mauvais-proces-d-yvan-godbout.php>.
- BONNEMAISON, Audrey et FONDANÈCHE, Daniel, *Le Polar*, Paris, Le Cavalier bleu, coll. « Idées reçues », 2009.
- CADIN, Anne, « Ce que peut le roman noir », *Revue Chameaux* [en ligne], n° 3 (*Ce que peut la littérature*), mis en ligne à l'automne 2010, URL : <https://revuechameaux.org/index.php/numeros/ce-que-peut-la-litterature/ce-que-peut-le-roman-noir/>.
- CAILLOU, Annabelle, « Une nouvelle décrivant un viol entraîne la démission de la directrice de la revue XYZ », *Le Devoir* [en ligne], mis en ligne le 26 juillet 2018, URL : <https://www.ledevoir.com/culture/533155/la-directrice-de-xyz-demissionne>.
- CAVIGLIOLI, David, « Le FN gonflé à “Bloc” : entretien avec Jérôme Leroy », *BiblioObs* [en ligne], mis en ligne le 9 novembre 2011, URL : <https://bibliobs.nouvelobs.com/rentree-litteraire-2011/20111109.OBS4164/le-fn-gonfle-a-bloc->.
- CHAINAS, Antoine, *Empire des chimères*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 2018.
- , *Anaïsthésia*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 2009.
- , *Versus*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 2008.
- CHARAUDEAU, Patrick, « De l'état victimaire au discours de victimisation : Cartographie d'un territoire discursif », *Argumentation et Analyse du Discours* [en ligne], n° 23, mis en ligne le 17 octobre 2019, URL : <http://journals.openedition.org/aad/3408>.
- COLLOVALD, Annie et NEVEU, Érik, « Le “néo-polar”. Du gauchisme politique au gauchisme littéraire », *Sociétés & Représentations*, vol. 1, n° 11, 2001, p. 77-93.
- DOA, *Pukhtu secundo*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 2016.
- , *Pukhtu primo*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 2015.
- , *Le serpent aux mille coupures*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 2009.
- DORAIS, David, « Qui ? Où ? Avec quoi ? », *XYZ. La revue de la nouvelle*, n° 135 (*Armes : gâchette, poison, terreur et séduction*), automne 2018, p. 40-44.
- FABRE, Cédric, « Le roman noir, littérature d'avenir », *La pensée de midi*, n° 15, 2005, p. 46-49.
- GRENAUDIER-KILJN, France, « Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte de Thierry Jonquet : Noir c'est la vie », *@analyses. Revue des littératures franco-canadiennes et québécoise* [en ligne], vol. 12, n° 1, mis en ligne le 11 janvier 2017,

- URL : <https://uottawa.scholarsportal.info/ottawa/index.php/revue-analyses/article/view/1918/1744>.
- HUNKELER, Thomas, « La révolution assassinée de Ramón Mercader, alias Thierry Jonquet », dans Fabienne Bergecol, Jean-Yves Laurichesse et Patrick Marot (dir.), *L'Événement révolutionnaire et ses figures emblématiques dans les littératures européennes : regards croisés*, Bonn, Cultures européennes – identité européenne, 2020, p. 107-112.
- HURET, Marie et TOURNIER, Sylvie, « Héros de roman malgré eux », *L'Express* [en ligne], mis en ligne le 9 août 2001, URL : [https://www.lexpress.fr/informations/heros-de-roman-malgre-eux\\_643208.html](https://www.lexpress.fr/informations/heros-de-roman-malgre-eux_643208.html).
- HUTCHEON, Linda, « Ironie et Parodie : Stratégie et Structure », *Poétique. Revue de théorie et d'analyse littéraires*, n° 36, 1978, p. 467-477.
- JONQUET, Thierry, *Ils sont votre épouvante, et vous êtes leur crainte*, Paris, Seuil, coll. « Roman Noir », 2006.
- , *Moloch*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 1998.
- LACOSTE, Charlotte, « La fascination du mal : une nouvelle mode littéraire », *Cités*, n° 45, 2011, p. 169-174.
- LAUZON, Véronique, « Des écrivains se portent à la défense d'Yvan Godbout », *La Presse* [en ligne], mis en ligne le 14 décembre 2019, URL : <https://www.lapresse.ca/arts/2019-12-14/des-ecrivains-se-portent-a-la-defense-d-yvan-godbout>.
- LEROY, Jérôme, *L'ange gardien*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 2014.
- , *Le Bloc*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 2011.
- LEVET, Natacha, « Roman noir et fictionalité », *Fabula, la recherche en littérature* [en ligne], consulté le 16 avril 2019, URL : <https://www.fabula.org/effet/interventions/8.php>.
- MAD, Lucio, *Paradis B*, Paris, Gallimard, coll. « La Noire », 1998.
- MANOTTI, Dominique, *Racket*, Paris, Les Arènes, coll. « ÉquinoX », 2018.
- , « Roman noir », *Le Mouvement Social*, n°s 219-220, 2007, p. 107-109.
- MARIGNAC, Thierry, *Fasciste*, Paris, Payot, coll. « Hélios noir », [1988] 2015.
- MAROIS, André, *La fonction*, Montréal, La courte échelle, 2013.
- , « Du cyan plein les mains », *Du cyan plein les mains*, Montréal, La courte échelle, 2006, p. 13-25.
- MARPEAU, Elsa, *Son autre mort*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 2019.
- , *Et ils oublieront la colère*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 2015.
- MÉTAFIOT, Sylvain, « Jérôme Leroy : “95% des livres sont inoffensifs” », *Le Comptoir* [en ligne], mis en ligne le 30 mars 2015, URL : <https://comptoir.org/2015/03/30/jerome-leroy-95-des-livres-sont-inoffensifs/>.
- OSGANIAN, Patricia, PERRIAUX, Anne-Sophie et FLORY, Julienne, « *Nos fantastiques années fric* : une affaire d'État ? Entretien avec Dominique Manotti, auteure », *Mouvements*, n° 67, 2011, p. 34-43.
- PIVOIS, Marc, « L'affaire des poisons en famille. Caroline faisait d'étranges crises d'insulinisme. Qui est responsable ? Sa mère perturbée, décédée dans des conditions mystérieuses ? Son beau-père chirurgien ? Retour sur une enquête à tiroirs », *Libération* [en ligne], mis en ligne le 1<sup>er</sup> juillet 1998, URL :

[https://www.liberation.fr/histoires/1998/07/01/l-affaire-des-poisons-en-famille-caroline-faisait-d-etranges-crises-d-insulinisme-qui-est-responsabl\\_242827](https://www.liberation.fr/histoires/1998/07/01/l-affaire-des-poisons-en-famille-caroline-faisait-d-etranges-crises-d-insulinisme-qui-est-responsabl_242827).

S. a., *Dossiers sur Thierry Jonquet*, « 4.1 : l'affaire Moloch-Kazkaz », archive sur *Wikiwix* [en ligne], consulté le 15 mars 2019, URL : <https://bit.ly/3tPUVgy>.

SEGAPPELLI, Cédric, « Thierry Marignac : *Fasciste*. Un pavé dans la gueule », *Mon roman ? Noir et bien serré !* [en ligne], mis en ligne le 2 août 2015, URL : <https://monromannoiretbienserre.blog.tdg.ch/archive/2015/08/02/thierry-marignac-fasciste-un-pave-dans-la-gueule-269128.html>.

VANONCINI, André, *Le roman policier*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 3<sup>e</sup> édition, 2002.

Velda, « Thierry Marignac : l'interview en roue libre », *Le blog du polar de Velda* [en ligne], mis en ligne le 6 juin 2015, URL : <http://leblogdupolar.blogspot.com/2015/06/thierry-marignac-linterview-en-roue.html>.